

# Le Racingman JEAN FRICHETEAU future vedette de l'athlétisme nordiste

La scène se passe en 1943 au stade Degouve, à Arras, lors du Challenge Jacques Bachelet. Le départ du 1.500 mètres seniors va être donné. Il y a là, sur la ligne blanche de départ, piaffant d'impatience, les meilleurs coureurs nordistes de l'époque, dont notre ami Michel Laurent, de Saint-Quentin, l'un des meilleurs Français alors sur la distance, recordman de France juniors de la spécialité en 1941. Autre vedette : D'Alton, de la F.G.S.P.F. de Paris, et puis aussi Jean Pétain qui vaut 4' 15", peut-être moins, et un lot de coureurs régionaux de bonne valeur. Parmi ceux-ci un juniors dont la tenue quelque peu originale attire les lazzi de ses camarades. C'est Jean Fricheteau, le buste moulé dans un maillot qui fut rouge... il y a quelques années et ressemble à présent à quelque chiffon sorti d'un vieux tiroir pour la circonstance, la taille ceinturée d'une vieille cravate élimée qui retient tant bien que mal une culotte bleue à la coupe indécise. Notre bonhomme sourit, tout en sautillant d'une jambe sur l'autre et il semble surpris par le coup de sifflet du starter. Mais tandis que Laurent et D'Alton se livrent une rude bataille, Fricheteau réalise derrière Pétain une belle performance, réussissant à se maintenir dans la foulée du Racingman et à se classer premier des juniors.

C'est la première course de Fricheteau à Arras et le début d'une progression et aussi d'une métamorphose de l'Arrageois qui, maintenant, arbore une impeccable tenue de course.



Jean FRICHETEAU  
(R.C. Arras)

Né à Arras le 26 octobre 1924, Jean connut des débuts sportifs plutôt rudes. Qu'on en juge : Elève de l'Institution St-Pierre d'Amiens, il se sentait davantage attiré par les jeux athlétiques que par l'étude : affaire de goût direz-vous ? Peut-être ! En tout cas, un jour qu'il sprintait dans la cour de la pension pour lâcher un camarade attaché à ses trousseaux, il manqua de réflexes et entra en contact de façon intempestive avec un pylône... C'est un peu téméraire et Jean y laissa une de ses plus belles dents. Fâcheux début.

Nous le retrouvons plus tard au Collège d'Arras puis à St-Joseph et enfin en préparatoire Bréquet à Paris.

En 1941, il s'aligne dans le Cross de l'Auto des scolaires et, sans préparation, se classe 2<sup>e</sup> en éliminatoire et 6<sup>e</sup> en finale des juniors. En 1942, il court à Paris, au stade des Expositions, le 3.000 m. en 9' 50" puis en 9' 40". En 1943, c'est la course du 1.500 du Challenge Bachelet. La saison 1944 ne lui permet pas de courir : ce sont les bombardements, prologue de la Libération.

En 1945, il court le 500 m. en 1' 15", le 800 m. en 2' 04" et le 1.500 m. en 4' 16" au stade de la Porte de Versailles, à Paris. Enfin, c'est l'actuelle saison. De retour à Arras, il s'entraîne sous la direction de notre ami Dollé et de votre serviteur.

C'est une saison de travail. Fricheteau doit affûter sa vitesse de train et il court son 800 m. alors que sa distance normale est le 1.500 m. De 1' 15" aux 500 m. il descend à 1' 09" et il abat les 300 m. en 38". Ses temps sur 800 m. 2' 1" 8/10 aux championnats interclubs, 2' 7/10 à Henri Liétard, 2' 2/10 à Amiens et enfin 1' 59" au cours d'un relais à Albert. Au cours du récent Challenge Bachelet il bat le lillois Reignier sur 800 m., le retire et le bat au cours du relais 4x400 m., ce qui lui vaut sa sélection pour le match Hollande du Sud-Belgique B-Flandres, à Eindhoven.

Fricheteau, qui a été transformé physiquement et moralement par sa dernière saison doit réaliser 4 minutes aux 1.500 m. dès l'année prochaine s'il peut à Paris travailler sa résistance au cours de l'hiver.

Clude CARION.  
(Texte et croquis)